plus illustres génies politiques. Pour faire le bonheur de son peuple, il rappela de la terre de l'exil, ceux que la Révolution, dans son délire cruel y avait envoyés ; il protégea les sciences et les lettres, de Charlemagne conquérant, il devint Charlemagne législateur.

Napoléon, j'aime à te considérer ici, entouré de l'amour de ton peuple, et répandant à pleines mains les bienfaits dont le trône te faisait le dispensateur. C'est ici que tu es vraiment grand, que tu es vraiment le père de ta patrie. Depuis 1789, la France avait cessé de respirer le bon air de la liberté ; après dix longues années de deuil et d'esclavage, où elle avait été livrée comme un jouet aux passions effrénées des enfants de la révolution, l'infortunée fille ainée de l'Eglise n'eut que des bénédictions à t'offrir, et certes son amour valait bien la noble couronne qui ceignait ton auguste front.

Mais bientôt, l'Europe est jalouse de tant de prospérité, elle se coalise ; elle croit avoir affaire à un Louis XIV énervé; elle pense qu'après tant de victoires, les revers vont commencer. Non, non, pas si tôt. Napoléon empereur quitte son trône, son armée qui l'adore vole avec enthousiasme au combat ; et, dans sa marche, Napoléon cueille comme fleurons à sa couronne d'immortelles, Austerlitz et Wagram. D'un mot, il fait trembler l'Europe, il lui dicte des conditions humiliantes, et rapide comme l'éclair s'exécute sa volonté. Les dynasties des rois ne sont plus ; sur leurs trônes, il place ses frères et ses généraux.

Parvenu aux sommités de la gloire, Napoléon, du sol de l'Autriche se rapproche de la France ; l'on dirait qu'à travers les éclairs de